



Juste Planète: un tour du monde du développement durable

AUDIT Les économies du Sud intéresseraient-elles les étudiants des grandes écoles? Sans doute, car trois jeunes diplômés ont commencé un tour du monde du développement durable.

Trois jeunes diplômés de grandes écoles, un voyage autour du monde et le développement durable. Quel rapport? C'est connu, les voyages forment la jeunesse, mais, plus original, que les économies du Sud l'intéressent. C'est en tout cas ce qui semble avoir motivé Albane de Courtivron, Sébastien Kopp et Ghislain Morillion, 24 ans chacun, et respectivement diplômés d'Assas, de Dauphine et de HEC, à parcourir pendant un an l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine. Bien sûr, il y a l'envie de découvrir ces pays, mais aussi de « donner du sens » à leur carrière avant de foncer dans le monde du travail où, a priori, leur voie serait toute tracée. Cela dit, ils ne s'en détournent pas. Le développement durable les inscrit parfaitement dans l'air du temps des préoccupations mises en avant par les entreprises. L'objectif est d'ailleurs « d'étudier les expériences positives mises en œuvre par les entreprises partenaires, en collaboration avec les populations et les ONG locales, pour leur en rendre compte », explique Sébastien Kopp.

Regarder objectivement

En ce sens, le projet Juste Planète¹ a une démarche transparente : « Ce n'est pas de l'audit critique, mais une démarche plus générale d'observation ; le but n'est pas forcément d'analyser mais de regarder ce qui se passe le plus objectivement possible », précise Jean-Pierre Sicard, président de Novethic, une filiale de la Caisse

des dépôts qui les a aidé au montage du projet et publie certains de leurs articles sur son site Internet². Les soutiens financiers sont venus des entreprises à qui ils offrent en échange un regard neuf sur leurs pratiques en matière de développement durable ou de responsabilité sociétale dans les pays en développement.

Mais quelle objectivité est possible, alors que c'est le financeur qui est évalué? D'abord, il y a les clauses de confidentialité qui garantissent la discrétion jusqu'à la remise des copies à leur retour. Et puis « nous avons multiplié les partenaires pour être plus libres », ajoute Sébastien Kopp. Accor, EDF, Carrefour, Lafarge, Schneider Electric, PPR et d'autres leur ont ainsi demandé de visiter des usines, des partenaires, des fournisseurs, des initiatives sur le terrain... « Pour nous, l'élément intéressant était d'avoir un regard extérieur

« Nous avons multiplié les entreprises partenaires pour être plus libres. »

sur nos initiatives dans ces zones, afin d'alimenter notre réflexion et contribuer à l'élaboration de notre rapport de responsabilité sociale », explique Thomas Kamm, directeur des relations institutionnelles et des partenariats du groupe PPR.

Les projets étudiés couvrant des champs aussi variés que l'énergie, l'eau, la gestion des déchets, l'environnement, la pollution, l'éducation et l'aide au développement, impossible pour les trois voyageurs d'avoir une

méthodologie à la fois pointue et adaptée à chacun... C'est pourquoi « nous avons créé notre méthodologie propre basée sur les méthodes d'Agora 21³ et de Tristan Lecomte⁴. Nous analysons les problèmes de la région visitée et, à travers ce filtre, nous regardons si les projets menés par les ONG et les entreprises répondent réellement à ces enjeux », confie Sébastien Kopp.

Une transition entre études et vie professionnelle

Leur démarche peut être suivie tout au long de leur itinéraire : en guise de carnet de bord, leurs réflexions sur les problématiques rencontrées sont consultables sur le site de Juste Planète. Pour François Fatoux, délégué général de l'Observatoire de la responsabilité sociétale des entreprises (ORSE), « au-delà du travail d'investigation, la démarche est originale dans l'appréhension de sujets extrême-

ment différents, et dans la diversité des approches du terrain. Dommage qu'ils effleurent un peu les sujets sans vraiment rentrer dans le vif! » C'est probablement ce que regretteront aussi les internautes allant sur le site partager leurs impressions :

le devoir de confidentialité envers les entreprises partenaires réduit la spontanéité qu'aurait laissée espérer la démarche du carnet de bord des voyageurs. Mais, comme ils l'expliquent, « pendant notre

voyage d'études, les entreprises partenaires préfèrent que nous ne dévoilions pas toutes nos conclusions et certaines, comme Carrefour, ne souhaitent pas communiquer sur des projets faisant partie de leur politique globale. » Cela dit, on comprend que les organismes financeurs veuillent être les premiers informés des résultats de l'étude sur le terrain.

En ce sens, ce voyage est, comme prévu, « une période de transition entre études et vie professionnelle », en fait une passerelle vers les entreprises pour lesquelles ils travaillent, en quelque sorte, déjà. Mais pas seulement. Et si un vent nouveau soufflait sur cette jeune génération d'élite? A leur retour, ils ont prévu de partager leur expérience à travers une série de conférences dans les grandes écoles et les universités⁵ afin de sensibiliser aux enjeux du développement durable car, « dans ce domaine, il y a un décalage entre la réalité et nos formations », disent-ils. A ce moment-là, « nous serons libres d'exposer nos conclusions », finit Sébastien Kopp. Attendons leur retour avec impatience...

Dominique Martinez

1. Juste Planète : www.justeplanete.org

2. Novethic : www.novethic.fr

3. Agora 21, site francophone consacré au développement durable : www.agora21.org

4. « Tristan Lecomte se définit comme un libéral social. Sans état d'âme, il est passé du contrôle de gestion, chez L'Oréal, au commerce équitable », magazine *Place publique*, janvier-février 2000.

5. Comme la 3^e journée *Agir ensemble* qui a eu lieu le 4 mars 2003 sur le campus de HEC : www.companieros.com